

Hommage de l'auteur

RTP 1047p

REVUE
d'Ethnographie

ET DES
TRADITIONS POPULAIRES

M. Geonna

Croyances et superstitions actuelles

EXTRAIT



PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETHNOGRAPHIE

Emile LAROSE, Libraire-éditeur

11, rue Victor-Cousin, V

—
1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



129895

Société Française d'Ethnographie

SIEGE SOCIAL : 2, RUE DE LILLE, PARIS, VII^e

(ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)

CONSEIL : MM. Jacques BACOT, René BASSET, Émile BLÉMONT, le Prince BONAPARTE, Paul BOYER, le Dr Louis CAPITAN, Guillaume CAPUS, Paul CLAVELIN, Marcel COHEN, Henri CORDIER, G. de CRÉQUI-MONTFORT, Maurice DELAFOSSE, Jean DENY, Edmond DESTAING, Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Arnold van GENNEP, Clément HUART, Henri HUBERT, Gustave JULIEN, Jacques de MORGAN, Emile NOURRY, le Dr Paul RIVET.

COMMISSION DES CENSEURS : MM. Emile BLÉMONT, Paul BOYER, Joseph NIPPGEN.

BUREAU : *Président* : M. Henri CORDIER.

Vice-Présidents : MM. René BASSET et Arnold van GENNEP.

Secrétaires de section : MM. GAUDEFROY-DEMOMBYNES (traditions populaires et monde islamique), Jean DENY et Henri HUBERT (Europe), Jacques BACOT et Clément HUART (Asie), Gustave JULIEN (Océanie), Marcel COHEN et Edmond DESTAING (Afrique), G. de CRÉQUI-MONTFORT et le Dr Paul RIVET (Amérique).

Secrétaire-Archiviste : M. Paul CLAVELIN.

Trésorier : M. Edmond DESTAING.

Secrétaire général : M. Maurice DELAFOSSE.

EXTRAITS DES STATUTS

La Société Française d'Ethnographie... publie un bulletin périodique appelé *Revue d'Ethnographie et des traditions populaires*, qui donne des travaux inédits se rapportant à l'ethnographie, à la sociologie et aux traditions populaires de tous les temps et de tous les pays, et une bibliographie critique des publications ayant trait aux mêmes sciences... La Société Française d'Ethnographie comprend des membres effectifs et des membres adhérents... *Est... membre effectif... toute personne ou tout établissement présenté par deux membres effectifs et agréé par la Société... qui s'engage à verser... une cotisation annuelle fixée provisoirement à trente francs... Cette cotisation peut être rachetée... par le versement d'une somme de six cents francs... Est... membre adhérent... toute personne... qui s'engage à verser... une cotisation annuelle de dix francs... Tous les membres... peuvent assister aux réunions de la Société et consulter les ouvrages appartenant à la Bibliothèque... Les membres effectifs seuls reçoivent gratuitement les publications périodiques... Tous les membres effectifs de nationalité française peuvent prendre part aux délibérations de l'Assemblée générale et faire partie du Conseil, du Bureau et de la Commission des Censeurs ; ils sont les seuls à jouir de ces prérogatives.*

Un aspect de la mentalité contemporaine : Croyances et superstitions actuelles

par WALDEMAR DEONNA

Dans un récent ouvrage (1), M. G. Le Bon étudie les diverses formes du *déséquilibre actuel*, que l'on constate dans tous les domaines, industriel, intellectuel, artistique, moral, politique, économique, et qui est une conséquence fatale de la guerre récente (2). Il y précise des pensées qui sont celles de chacun de nous.

Partout, en effet, on parle de « changement de mentalité », de « tournant décisif » de l'histoire, de « malaise » et de « crise », que ce soit pour la littérature, le théâtre (3), la langue française (4), l'art (5), la civilisation européenne même, dont certains prophétisent la décadence, sinon l'effondrement (6).

* * *

Ce n'est pas cependant un phénomène propre à notre époque. Il se produit toujours, lors de grands bouleversements sociaux, et l'on peut percevoir de curieuses analogies entre le passé et le

(1) LE BON, *Le déséquilibre du monde*, 1923.

(2) EX. LORULOT, *Les influences pathologiques de la guerre*, L'idée libre, avril, 1919, etc.

(3) VITERBO, *Y a-t-il un malaise dans le théâtre contemporain*, Opinion, 1922, nos 42, 43, 44.

(4) BOULENGER, *La grande pitié de la langue française*, Opinion, 1923, mars ; G. PICARD, *Une enquête littéraire. Sommes-nous en présence d'un renouvellement du style? Convient-il de dénoncer une crise de l'intelligence?* Renaissance politique, littéraire, artistique, 1922 ; 1^{er} juillet. B. BARBEY, *Une mort, une naissance*, Journal de Genève, 5 août 1923 ; L. MAURY, Journal de Genève, 24 août 1923 ; A. BONNARD, *La crise du français*, Rev. de Paris, 1923, 15 juin, p. 928 ; THÉRIE, *Le français, langue morte*, 1923.

(5) *Bibliothèque Universelle*, 1921, cIII, p. 347-59

(6) DEONNA, *La nuit vient, Un nouveau moyen âge?* Bibliothèque Universelle, 1921, cIII, p. 31-59 ; id., *L'éternel présent*, Paris, 1923 ; HIRST, *The eclipse of Europe*, Yale Review, 1922 ; DE COUBERTIN, *Où va l'Europe, Un prestige qui chancelle*, Tribune de Genève, 11-12 mars 1923, etc.

présent (1). La guerre du Péloponnèse, qui oppose en deux camps tous les états grecs du v^e siècle (431-404), qui entraîne même dans la conflagration des pays étrangers, cause la ruine du florissant empire athénien et, par les troubles et les luttes incessantes qu'elle suscite dans la première moitié du iv^e siècle, amène la perte de l'indépendance hellénique et l'avènement de la monarchie macédonienne (2). Même constatation à la fin de la république romaine, alors que Rome, ensanglantée par les luttes civiles, et anxieuse de paix, salue en César, puis en Auguste, les maîtres qui doivent ramener la tranquillité et la prospérité si longtemps bannies. Ainsi encore, à la fin du xviii^e siècle, dans cette période qui sépare le grand cataclysme de la Révolution française, du rétablissement de l'ordre par Napoléon consul, puis empereur. Dans un récent petit volume, réunion de quelques conférences (3), où il peint un vivant tableau des mœurs à l'époque du Directoire, M. Madelin, tout en se défendant de faire allusion à l'état de choses actuel, ne peut se dissimuler les analogies, et il admet que l'histoire ne fournit pas seulement des renseignements, mais aussi des enseignements, des leçons pour l'avenir (4).

Alors, comme dans la Grèce du v^e siècle, et comme aujourd'hui malgré l'illusoire traité de paix de Versailles, la guerre est partout. La vie a renchéri dans des proportions formidables (5), et ce sont d'effroyables misères. La classe moyenne est amoindrie (6); les riches sont appauvris (7); de nouveaux riches ont surgi (8), enrichis par les spéculations et les fournitures aux armées; c'est une transformation des couches sociales. L'inflation fiduciaire et la baisse de l'argent rappellent les phénomènes analogues d'aujourd'hui, où la chute du rouble russe, celle du mark allemand, coté 0,01 le million à la bourse de Genève, en septembre 1923, celle de la couronne autrichienne,

(1) EX. DELOCHE, *La crise économique au XVI^e siècle et la crise actuelle*, 1922; HOMO, *Problèmes sociaux de jadis et d'à présent*, 1922 (Rome: crise des loyers, vie chère, dépopulation, etc.); CICOTTI, *Antiche leggi e lotte agrarie nella luce di eventi moderni*, Rivista d'Italia, 1922, 15 mai.

(2) DEONNA, *L'éternel Présent. Guerre du Péloponnèse et guerre mondiale*, 1923; id., *Un parallèle historique, Guerre du Péloponnèse et guerre mondiale*, Rev. de Sociologie, 1923, p. 353.

(3) L. MADELIN, *La France du Directoire*, 1922.

(4) *Ibid.*, p. VII, 3.

(5) MADELIN, op. l., p. 67, sq., 110.

(6) Aujourd'hui: Louis, *Le déclin de la société bourgeoise*, Monde nouveau, 1922, 15 déc., p. 274; ESCHERICH, *Die Tragödie des deutschen Mittelstandes*, Preussische Jahrbücher, 1922, oct.; JACOB-MARGELLA, *Der Untergang des Mittelstandes*, Berlin, 1922, etc.

(7) MADELIN, p. 109, 113.

(8) FEBVRE, *Les nouveaux riches et l'histoire*, Rev. des cours et des conférences, 1922, 15 juin.

cotée 78 francs le million à la même bourse et, au même moment, la baisse des francs français et belges, de la lire italienne, équivalent, toutes proportions gardées, à la banqueroute des assignats (1). Les mœurs sont à la fois brutales et corrompues (2); la politesse a fléchi (3); on s'engoue pour les sports, qui ont aussi conquis de nos jours une vogue immense (4), méritée tant qu'ils ne deviennent pas une préoccupation exclusive, qu'ils ne détournent pas de la culture intellectuelle, et qu'ils n'enseignent pas à préférer aux joies de l'esprit les joies inférieures du corps, les basses passions brutales (5). Jadis, comme aujourd'hui, c'est une soif intense de plaisirs qui apportent l'oubli momentané des malheurs (6), une folie de danse, de bals (7), ou paraissent déjà des quadrilles de nègres et de négresses, le « jazzband » d'alors (8), où l'on innove la valse, que les rigoristes estiment indécente et scandaleuse (9), comme nos rigoristes d'aujourd'hui estiment les danses actuelles. La régression est partout; le pays est à l'abandon, l'agriculture souffre, les routes sont négligées (10). Qu'on lise ce petit volume si suggestif: on y rencontre, à chaque page, un rapprochement à faire avec le présent, tant les mêmes causes sociales produisent les mêmes effets.

Alors aussi, l'heure du maître a sonné; on aspire à voir surgir celui qui, nouveau Philippe, nouvel Auguste, nouveau Napoléon, donnera, par sa volonté et sa fermeté même brutale et égoïste, la paix au monde angoissé, épuisé par tant d'années douloureuses. Le dictateur est rendu nécessaire par les circonstances elles-mêmes, c'est une loi de l'Histoire (11). Aujourd'hui, l'idée de dictature est partout dans l'air. Les désordres de tout genre auxquels nous assistons épouvantés suscitent le même désir de trouver, en des hommes nouveaux, des chefs qui balayeront avec mépris les systèmes vermoulus. Mainte tentative a eu déjà lieu. Le poète Gabriele d'Annunzio, trop imaginaire, put créer, à Fiume, sa régence éphémère du Car-

(1) DESPAUX, *L'inflation dans l'histoire*, 1923.

(2) MADELIN, p. 105.

(3) *Ibid.*, p. 102.

(4) T. BERNARD, *Le bienfait des sports*, Opinion, 1923, n° 8; MADELIN, p. 100.

(5) MILLIoud, *Un vilain métier*, Tribune de Genève, 13 juillet 1921; DEONNA, *A propos d'un vilain métier*, *ibid.*; COUBERTIN, *Une vérité qu'il fallait dire*, appel adressé par le Président du Comité international olympique aux nations du monde représentées dans ce Comité.

(6) MADELIN, *op. l. Le plaisir et la vie chère*, p. 67.

(7) *Ibid.*, p. 87.

(8) *Ibid.*, p. 88.

(9) *Ibid.*, p. 88.

(10) *Ibid.*, p. 221.

(11) *Ibid.*, p. 228.

naro, mais il ne put ou ne sut réaliser ses visées à la dictature de l'Italie entière (1). Il était réservé à un « homo novus », Mussolini, de s'imposer comme chef contre le gouvernement légal et de plier celui-ci à ses volontés, sous la pression de son armée fasciste. Son mépris cinglant la Chambre italienne, en une séance de novembre 1922, sans que personne n'osât lui résister et se cabrer sous l'outrage, rappelle le geste du 18 brumaire 1799 et l'envahissement de la Convention par Napoléon. Mais Mussolini n'est pas allé jusqu'au bout : insurgé contre le gouvernement, il est demeuré soumis à son roi, qui eût l'habileté, pour sauver son trône, de désigner le révolté comme chef du nouveau gouvernement. Aujourd'hui, sous la main de son dictateur, l'Italie a retrouvé l'équilibre et l'ordre. L'exemple vient d'être suivi en Espagne, en automne 1923. Partout on parle d'imiter le fascisme, en tant que parti d'ordre, dans les pays bouleversés par les incessantes luttes de classes, la misère du chômage, le gaspillage et l'impéritie des gouvernants. « Faites la paix ou faites un dictateur », conclut l'auteur d'une chronique, constatant le trouble de l'Europe (2).

*
* *

Car, de tous côtés, dans tous les domaines, c'est *l'anarchie, le gâchis de la pensée et de l'action.*

Depuis la guerre mondiale, on s'est insurgé contre toute règle, contre toute contrainte, par des moyens divers et en des domaines variés. L'individu a voulu se libérer de tout ce qui peut être un frein à ses désirs, à ses impulsions, à ses sentiments, et il a rejeté la raison, ce contrôle intellectuel sur nos instincts.

C'est de ce désir de libération que procèdent en art ces essais sans lendemain (3), *dadaïsme, mots en liberté* de Marinetti, *tactilisme* du même hurluberlu (4), où l'artiste, cherchant l'originalité, croit la trouver en rompant tout lien avec le passé, en rejetant toute règle logique de composition et de vision. Voici qu'un poète italien, M. Francesco Cangiullo, que les lauriers de son rival empêchent de dormir, crée la *poésie pentagrammatique*, composée d'onomatopées écrites sur les cinq lignes d'une portée musicale, avec des débris inarticulés

(1) ITALICUS, *La dictature fasciste et le rêve du poète*, Revue de France, 1923, 15 mai, p. 354 ; KOCHNITZKY, *Fiume et son prophète*, Le Flambeau, 1921, janvier, etc.

(2) *Revue de Genève*, 1922, décembre, p. 796.

(3) Sur quelques tendances de l'art contemporain, *Bibliothèque Universelle*, 1921, cIII, p. 348-59.

(4) Cf. mon article, *Le tactilisme*, Journal de psychologie, 1923, p. 19-59.

de substantifs, d'adjectifs et de verbes (1923). Le déséquilibre et l'anarchie, en ces essais, sont symptomatiques d'une mentalité générale.

La vie spirituelle est transformée (1) par les événements actuels, par les misères issues des années terribles, par l'appréhension du lendemain. Voilà bientôt dix ans, depuis 1914, que le monde européen est bouleversé, puisque, malgré l'utopique paix de 1918, les ruines ne cessent de s'accumuler. L'élite intellectuelle est décimée, appauvrie ; si en Russie elle meurt de faim et de honte (2), si en Allemagne (3) et en Autriche elle est paralysée par la détresse économique, partout, chez le vainqueur comme chez le vaincu, on parle de « crise intellectuelle » (4), de « reconstitution intellectuelle », d'« associations des travailleurs de la pensée », prétérités par les travailleurs manuels, qui se croient les seules classes laborieuses. Que peut devenir la pensée réfléchie, qui a besoin du calme et de l'absence de préoccupations pour s'élaborer ? La vie de l'esprit est, sinon en danger, du moins ralentie. Quels esprits sauraient être indemnes de ces influences néfastes ? Comment la raison n'abdiquerait-elle pas, en constatant l'effondrement de ce qui faisait sa force jadis (5) ?

* * *

On sait qu'en de telles époques troublées, la vie *émotive* prend une nouvelle activité au détriment de la vie rationnelle. Pendant la guerre du Péloponnèse, et après elle, au IV^e siècle, les religions officielles ne contentent plus les âmes ; c'est l'invasion des cultes nouveaux des sens et des passions, du mysticisme oriental et thrace, la floraison de la superstition (6). Même recrudescence à la fin du XVIII^e siècle, quand le mesmé-

(1) J. SEGOND, *La guerre mondiale et la vie spirituelle*, 1918.

(2) NAUDEAU, *La Russie bolcheviste et le sort des intellectuels*, Comité national d'études sociales et politiques, 1921, juin, etc.

(3) Le chancelier du Reich a reçu dernièrement les membres de la « commission du travail » du cartel fondé pour la protection de la classe des travailleurs intellectuels d'Allemagne, en proie à la détresse ; cf. *Journal de Genève*, 24 août 1923.

(4) LIEBERT, *Die geistige Krisis der Gegenwart*, Berlin, 1923 ; WIESER, *Die geistige Krisis des Buches und die Volksbibliotheken*, Preussische Jahrbücher, 1923, février ; STRZYGOWSKI, *Die Krisis der Geisteswissenschaften vorgeführt am Beispiele der Forschung über bildende Kunst*, Vienne, 1923 ; DE REYNOLD, *La reconstitution intellectuelle, les catholiques et la Société des Nations*, Rev. générale, 1922, 15 juillet, p. 24 sq ; G. RENARD, *L'association des travailleurs du livre et du journal*, Grande Revue, 1923, p. 3 ; G. TRUC, *Une crise intellectuelle, Les jeunes gens d'aujourd'hui*, 1919.

(5) G. TRUC, *L'avenir de la raison*, 1923.

(6) *L'éternel présent*, 1923. p. 111.

risme triomphe. « Quand il remit en honneur une théorie qui commençait à être oubliée, une disposition à l'illuminisme se manifestait dans les esprits. C'était peu avant la Révolution française ; le besoin de foi, si marqué chez certains hommes, faisait embrasser avec enthousiasme un tas de chimères et d'utopies ; la philosophie du XVIII^e siècle avait ébranlé les convictions religieuses et produit un vide dans les âmes qui cherchaient à le combler par des aspirations d'un autre ordre. Le penchant invétéré du genre humain pour le merveilleux jeta alors bon nombre de Français dans des croyances antiscientifiques, et ce qu'on pourrait appeler des superstitions philosophiques » (1). Ne croirait-on pas lire la description que Curtius donne de l'état des âmes grecques à la fin du V^e siècle et au IV^e ? (2) Il en est de même sous la France du Directoire (3). Et, depuis la guerre mondiale, on est frappé — constatation devenue banale — de voir s'épanouir librement, dans l'individu et dans les masses, tout ce qui échappe au sévère jugement de la raison.

Il y a longtemps que M. Le Bon affirme la prépondérance du sentiment et de la croyance sur la raison dans la conduite des événements politiques. Les années de guerre (4) et d'après-guerre (5) confirment amplement ses vues. M. Seillière élabore une nouvelle philosophie de l'histoire contemporaine, fondée sur l'intrusion du mysticisme dans les diverses formes de l'activité sociale, politique, littéraire, scientifique, esthétique (6). Ce sont des croyances affectives, pangermanisme, socialisme, etc. (7), qui ont préparé la guerre mondiale ; ce sont elles qui en ont dirigé la marche, plus que la raison. Et peut-on négliger la part des névrosés, des mystiques, des illuminés, dans la révolution et l'effondrement russe (8), celle de Raspoutine,

(1) MAURY, *Le sommeil et les rêves* (2), 1862, p. 265.

(2) CURTIUS, *Histoire grecque*, trad. Bouché Leclerc, III, IV.

(3) MADELIN, *op. l.*, p. 106.

(4) DIDE, *Les émotions et la guerre*, 1918, p. 218. Genèse mystique de la guerre ; LE BON, *Les enseignements psychologiques de la guerre européenne*, 1916.

(5) Id., *Le déséquilibre du monde*, 1923.

(6) SEILLIÈRE, *Les étapes du mysticisme passionnel*, 1919 ; *Le péril mystique dans l'inspiration des démocraties contemporaines*, 1918 ; *Vers le socialisme rationnel. Aperçu d'une philosophie de l'histoire moderne*, 1923, etc. ; R. GILLOUIN, *Une nouvelle philosophie de l'histoire moderne et contemporaine*, 1921 ; id., *Le mysticisme social*, La Grande Revue, mars, 1921.

(7) Cf. déjà LE BON ; MARQUET, *La mystique syndicaliste et socialiste*, Mercure de France, 1920, 1^{er} décembre.

(8) SCHEWAEBLE, *Un précurseur de Raspoutine, Le moine Philippe*, Mercure de France, 1918, CXXVII, p. 637 sq ; BIENSTOCK, *Raspoutine, La fin d'un régime*, 2^e éd., 1918 ; BRICAUD, *Le mysticisme à la cour de Russie ; de M^{me} de Krudener à Raspoutine*, 1921, etc.

de ses prédécesseurs et successeurs, comme du reste dans toute révolution (1) ?

*
* *

Nous voulons ici *signaler quelques-unes des apparences de cette émotivité*, les cataloguer sommairement, en des cadres qu'il serait aisé de remplir par d'autres exemples encore. Nous ne critiquons, ni ne blâmons, nous constatons seulement la grande recrudescence des éléments irrationnels. Recherche qui n'est pas seulement utile au psychologue et au sociologue, mais à l'historien, en particulier, à l'historien des religions et au folkloriste.

Pendant la guerre et depuis lors, on a fait diverses enquêtes sur les superstitions, les croyances des soldats et des gens de l'arrière (2); mais ce n'est là qu'un aspect de la question, qui englobe les manifestations d'un état général de l'âme actuelle, des formes scientifiques aux formes populaires.

*
* *

La science s'intéresse plus que jamais aux recherches qui mettent en lumière les forces cachées en nous, échappant à notre raison, à notre conscience claire, et on ne saurait nier que, depuis 1914, elles ont pris un énorme développement. On ne parle plus que de « subconscient », d'« inconscient », d'« intuition », de « sympathie », d'« élan vital », d'« impulsion », d'« automatisme », de « suggestion », d'« autosuggestion ». Les théories de Fraud et de ses disciples ont rallié de nombreux adeptes, surtout en pays germaniques, suisses et anglo-saxons, et ont suscité une immense littérature psychanalytique, en même temps que des applications variées, des adultes aux enfants, dans la thérapeutique comme dans la pédagogie. M. Coué guérit par l'autosuggestion. Est-ce à tort qu'on a parlé à ce propos de « renouveau de la thaumaturgie » (3) ?

(1) D^r van SCHELVEN, *Revolutie en psychosen*, Amsterdam, 1922; cf. *Rev. Institut de sociologie*, II, 1923, p. 168; BAJENOFF, *La révolution russe. Essai de psychologie sociale*, 1921; *Rev. de l'Institut de sociologie*, II, 1921, p. 460; DOMMANGEOT, *Les pratiques culturelles, les miracles et le fanatisme révolutionnaires*, Annales révolutionnaires, 1920, déc.; MEUNIER, *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution française*, 1822.

(2) Cf. la bibliographie dans mes articles: *La recrudescence des superstitions en temps de guerre et les statues à clous*, *L'Anthropologie*, 1916, p. 243; *La croyance au trèfle à quatre feuilles*, *Pages d'Art*, Genève, 1917, p. 187, 231; *Au héros inconnu*, *Mercur* de France, 1921, tome c. XLVI, p. 100, note 5; *Talismans de guerre, de chasse et de tir*, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1921, p. 142; *La nuit vient, un nouveau moyen-âge*, *Bibliothèque Universelle*, 1921, p. 36-59; *L'éternel présent*, 1923, p. 119.

(3) PIÉRON, *Le renouveau de la Thaumaturgie et la thérapeutique suggestive*, M. Coué et la nouvelle école de Nancy, *La Revue de France*, 1^{er} janvier, 1923, p. 66 sq.; P. MYRÉ, *L'Education psychique et l'Institut Coué*, 1923; Beaudouin.

S'il n'y a rien de mystérieux dans ses pratiques, du moins la vogue immense qu'elles conquièrent provient de ce qu'elles s'adressent aux forces inconnues en nous, échappant à notre contrôle rationnel et comportant pour le public un élément d'émotion et de mystère. Certaines doctrines — déjà avant la guerre il est vrai — n'ont-elles pas renoncé à l'intellectualisme, avec le bergsonisme, le pragmatisme, exaltant l'élan vital, la sympathie, la volonté de croire, et acquérant la vogue mondaine en grande partie par cet élément antirationnel ? Seraient-elles, selon un observateur perspicace, un phénomène d'« obscurantisme » (1) ? La critique littéraire parle volontiers de subconscient, d'inconscient ; elle aussi veut le déceler dans l'œuvre du romancier (2) ; la littérature le montre au théâtre (3). Et les savants mettent en lumière son rôle dans la création artistique (4).

*
* *

C'est aussi un intérêt toujours croissant que suscitent les recherches de la *métapsychique*, qu'elles soient traitées comme une science (5), ou que, dans le spiritisme, elles soient une croyance, une religion ; questions qui ont toujours ému les esprits sous des noms divers, à travers les siècles et qui, en ces temps troublés, sont plus en honneur que jamais (6). Le mystère des maisons hantées, de l'octoplasme passionnent ; les journaux lui ouvrent leurs colonnes et inaugurent des enquêtes sur les phénomènes spirites (7). Un symptôme de l'intérêt que le grand public prête à cette question est son admission dans la littérature, le roman ou le théâtre. Le spiritisme et les recherches métapsychiques ont envahi le roman (8). Sans doute, cette veine est exploitée depuis longtemps, et l'on peut rappeler : *Séraphita*, de Balzac ; *Spirite*, de Th. Gau-

(1) VERNON LEE, *Les mensonges vitaux, études sur quelques variétés de l'obscurantisme contemporain*, trad. Leroy, 1921 ; cf. *La nuit vient*, Bibliothèque Universelle, 1921, c. III, p. 201.

(2) R. ROUSSEAU, *Marcel Proust et l'esthétique de l'inconscient*, Mercure de France, 1922, 15 janvier, p. 361 ; VODOZ, *Roland, Un symbole*, 1920 ; cf. *La nuit vient*, Bibliothèque Universelle, 1921, p. 201.

(3) EX. LENORMANT, *Le mangeur de rêves*.

(4) GELEY, *De l'inconscient au conscient*, 1919, p. 108 ; LARSEN, *La logique de la poésie*, trad. Philipot, 1919 ; les théories de l'école psychanalytique sur le mécanisme de la création littéraire et artistique.

(5) RICHEL, *Traité de métapsychique*, 1922, etc.

(6) RULPH SHIRLEY, *Occultists and mystics of all ages*, Londres, 1921.

(7) HEUZÉ, *Les morts vivent-ils ?* 1921, etc.

(8) THÉRIVE, *Littérature et Spiritisme*, Opinion, 1922, n° 43.

tier; *M. Bedlæ*, *Le cas de M. Waldemar*, d'Edgar Poë; *Le Horla*, de Maupassant; *Un caractère*, de Léon Hennique, etc. Mais voici, coup sur coup, dans ces dernières années : *L'Enigme de Givreuse*, de J.-H. Rosny; *Le Survivant*, de M^{me} Camille Marbo (1920); *Réincarné*, roman de l'au-delà, par le D^r Lucien Graux (1920), et *l'Initié* (1923), du même auteur; *Le Pharmacien spirite*, de M. Billotey (1922), histoire d'un pharmacien qui, la tête tournée par les expériences spirites, se croit réincarné et sombre dans la folie; *Les Ombres*, de M. Perrochon (1922), où une jeune femme aboutit aussi à la folie, se croyant la réincarnation d'une ancêtre, alors que son mari réincarne l'assassin de son ancien époux.

C'est surtout en pays anglo-saxon que ces préoccupations dominent. Le grand savant qu'est Sir Olivier Lodge écrit *Raymund*, et des littérateurs, Wells, Conan Doyle, qui a, anciennement déjà, exploité cette veine dans ses nouvelles (1), se font les champions de la « nouvelle révélation ». Conan Doyle vaticine sur la mort de lord Carnarvon, donne des conférences où il montre d'étranges photographies spirites prises lors des trois minutes de silence observées chaque année, depuis la guerre, le jour anniversaire de l'armistice. Près du cénotaphe de Whitehall, dans le ciel, au-dessus de la foule recueillie, on voit distinctement des centaines de visages, ceux des morts, qui sont descendus pour participer à la cérémonie funèbre, attirés par la puissance d'un médium (2). Car les esprits des pauvres sacrifiés de la grande tuerie hantent les survivants affligés, et leur armée innombrable, indignée de la vanité de leurs souffrances, apparaît au monde oublieux en un cauchemar du héros mis en scène par Roland Dorgelès (3). La guerre et ses innombrables morts, le désarroi général où nous sommes encore, expliquent cette faveur des sciences psychiques (4). On demande au spiritisme de renouer le lien brutalement rompu avec des êtres chers. « Il y a quelques vingt ans, a-t-on dit à propos d'une récente conférence spirite, un tel sujet n'eût attiré peut-être que des gens convaincus d'avance ou des railleurs disposés à tourner en dérision des

(1) Ex. *L'entonnoir de cuir*, dans le recueil *Du mytérieux au tragique*, est inspiré des recherches de psychométrie. Un entonnoir de cuir ancien, placé auprès du dormeur, évoque, pendant son sommeil, la scène de torture auquel il servit, l'épreuve de l'eau à laquelle fut soumise la marquise de Brinvilliers, en 1676. — Cf. La nouvelle, *La main brune*, citée plus loin.

(2) *Le Matin*, 1^{er} avril 1923.

(3) DORGELÈS, *Le réveil des morts*, Revue de France, 1923.

(4) FARRAR, *The revival of spiritism, psychological factors*, Archives of neurology and psychiatry, 1921; *Revue mondiale*, 1921, CXLII, p. 332-3; *Rev. critique*, 1915, 8^o, p. 323.

choses qu'ils ne connaissent pas. Les temps ont changé. Aujourd'hui, après l'horrible catastrophe qui a jeté le deuil dans presque toutes les familles, nous n'avons plus envie de rire quand un homme sérieux et documenté vient nous parler de la survie et de ses mystères. L'affluence d'hier soir, l'attitude recueillie et sympathique de ce magnifique auditoire attestent avec éloquence le progrès qui s'est accompli dans les sentiments et dans les idées » (1).

Combien étrange les manifestations qui se produisent dans cette Angleterre qui est terre bénie des sciences psychiques ! Une mystérieuse effigie apparaît sur un mur de la cathédrale de Christ Church, à Oxford, que l'on identifie sans doute possible avec le portrait du doyen Liddell, mort depuis vingt-cinq ans. La large tache blanche, d'abord incertaine, se précise de plus en plus à la ressemblance du défunt. On cherche l'explication de ce phénomène. Simple coïncidence, les taches d'humidité du mur composant, par leur assemblage fortuit, la tête du doyen ? Le portrait est-il produit par l'impression de la pensée d'un médium qui connut le doyen et qui assista aux cérémonies que celui-ci présidait à la cathédrale ? Est-ce une manifestation des esprits ? L'esprit du mort, errant en ces lieux connus, aurait-il peu à peu dessiné sur le mur son image par une impression de pensée ? Mais le phénomène se complique. Un nouveau portrait apparaît à côté du précédent, que l'on identifie avec celui d'Edith Liddell, la fille du doyen, morte à 22 ans, et dont on voit la plaque commémorative dans l'église avec cette inscription : « *Ave, dulcissima, dilectissima, ave* ». Puis, ce sont d'autres effigies encore, il est vrai moins précises, celle d'un bedeau, d'un organiste, de divers serviteurs de l'église, morts depuis quelque temps (2). Serait-ce supercherie ? Il importe peu pour nous, qui voulons seulement constater la ferveur apportée aujourd'hui à cet ordre d'études.

C'est en Angleterre encore que les sciences psychiques apportent à l'archéologie une aide insoupçonnée. Jadis, en France, M. Gayet, utilisant la psychométrie, obtint d'un psychomètre, entre les mains duquel il avait placé un bijou provenant d'une tombe d'Antinoé, des précisions sur la morte auquel il avait appartenu ; mais ses confrères en archéologie demeurèrent incrédules et sourirent. Voici maintenant qu'on découvre par l'écriture automatique les fondations et les restes d'une chapelle profondément enfouis dans le sol et oubliés, à l'abbaye de Glastenbury. Est-ce intervention des

(1) *Rev. suisse des sciences psychiques*, 1921, n° 6, p. 189.

(2) *Daily Express*, juillet 1923 ; *Excelsior*, 18 juillet ; *La Suisse*, 19, 29 juillet ; *La Tribune de Genève*, 20 juillet, etc.

esprits, communication télépathique entre le subconscient du médium et plusieurs mémoires individuelles ayant connu la réalité des choses révélées, ou entre lui et la mémoire ancestrale? Autant d'explications qu'on a proposées (1). Ailleurs, un guéridon révèle l'existence d'une station gallo-romaine détruite au début de l'ère chrétienne par les barbares, et demande qu'on fouille un puits où l'on trouvera une statuette d'ibis en argent; le puits est découvert avec divers objets, parmi les vestiges de huttes gauloises et de murs romains (2).

*
* *

De nombreuses et récentes recherches sur le *mysticisme* et les mystiques anciens et modernes, dans la religion et dans les autres activités de la vie sociale, dénotent la même orientation de la pensée actuelle, et l'Eglise, inquiète, éprouve le besoin de préciser son attitude à l'égard de ces phénomènes (3).

Ainsi, fait symptomatique, ces sujets passionnent le grand public comme ils intéressent les savants, sont traités dans les quotidiens comme dans les revues et les livres de science.

« Parcourez les annonces d'une quelconque revue anglaise, les faits divers d'un journal français, les innombrables colonnes du numéro dominical d'un quotidien américain. Vous y trouverez, par centaines, des articles sur le développement de la volonté, sur le magnétisme, sur les cures par la pensée, sur les conférences qui viennent de secouer Londres de M. Coué, sur des procés de sorcellerie, des envoûtements, etc. « Tu es l'architecte de ta propre vie », garantit, assez improprement, celui-ci. « Tu peux tout », assure, avec une vraiment bien grande confiance, cet autre. « Il m'avait envoûté », plaide cet assassin. Et thaumaturges, devins, nécromanciens, pythoisses, « enjomineux », sorciers, jouissent, conjointement avec de graves académiciens, des médecins célèbres, de très doctes et honnêtes chercheurs, d'une vogue grandissante » (4).

Cette citation met sur le même pied les somnambules et les hommes de science qui scrutent le subconscient; malgré la différence hiérarchique de valeur, ces recherches procèdent,

(1) BLIGH-BOND, *The Gate of Remembrance*; VON CZERNIN, *Psychische Studien*, 1922, juin; *Rev. métapsychique*, 1922, p. 267-8; MONTANDON, *La Médiumnité au service de l'archéologie*, Tribune de Genève, 19 juillet 1923.

(2) M^{me} BORDERIEUX, *Psychica*, Paris, 15 août 1923; MONTANDON, *Le médiumnité au service de l'archéologie*, La Tribune de Genève, 8 septembre 1923.

(3) Mgr. A. FARGES, *Les phénomènes mystiques distingués de leurs contrefaçons humaines et diaboliques, traité de théologie mystique à l'usage des séminaires, du clergé et des gens du monde*, 1921.

(4) *Journal de Genève*, 3 mai 1922.

en effet, de la même tendance à éliminer la raison au profit de tout ce qui lui échappe, et qui a une grande part dans notre vie individuelle et sociale.

*
* *

Par la guerre, *le sentiment religieux* a été exalté en tous pays. Guerre et religion vont toujours de pair (1) ; la guerre a commencé, aux origines, par être religieuse avant de se laïciser (2), les dieux ont toujours conduit, et ils les conduisent encore, leurs fidèles aux combats. Dans la guerre mondiale, le dieu du christianisme, qui prêchait, pendant la paix, la fraternité et l'amour, s'est tu ; il a cédé la place aux dieux nationaux, en lutte les uns contre les autres, qui excitent les haines, se complaisent dans le sang et punissent barbarement leurs ennemis, même leurs fidèles. Le « vieux Dieu allemand », dont on a tant parlé pendant la guerre, et qui est l'héritier direct de ses ancêtres païens (3), s'est identifié avec l'Etat, dont il a épousé toutes les férociétés ; le peuple allemand a été son peuple élu, comme jadis le peuple juif fut l'élu de Jéhovah, et rares ont été en Allemagne les esprits assez indépendants pour protester contre cette étrange régression (4). Quelle aberration de comparer les marins du sous-marin *Deutschland* aux premiers chrétiens ! Dans un service divin célébré à bord, un pasteur allemand, appelant la protection du ciel sur le submersible, l'a cependant commise : « Ils se cachèrent dans les catacombes, vous vous cachez pans les entrailles de la mer ; mais vous êtes inspirés, ainsi qu'eux, par l'amour de l'humanité » (5) !

Les églises officielles des pays belligérants, tant catholiques que protestantes ou orthodoxes, n'ont pas su, dans cette tourmente, élever la voix en faveur de la justice, de la vérité, du bon droit. Elles se sont laissé emporter par la passion nationale qui les a divisées, et les fidèles ont suivi leurs dieux locaux insurgés contre le Dieu unique : le monothéisme a montré sa fragilité. Le chef de l'Eglise catholique n'a pas osé

(1) LOISY, *Guerre et religion*, 1915 ; de GOURMONT, *Pendant la guerre*, 1917, p. 203, *Guerre et religion* ; *La recrudescence*, *L'Anthropologie*, 1916, p. 243, référé., etc.

(2) On a souvent montré le côté religieux de la guerre mondiale ; cf. MURET, *L'orgueil allemand*, 1915, p. 286 ; *L'Anthropologie*, l. c. ; LE BON, etc.

(3) *L'Anthropologie*, 1916, p. 246, note 7, référé. ; ex. MURET, *L'orgueil allemand*, 1915, p. 276 sq. ; *Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 1916, n° 1446, p. 158 ; 1442, p. 560, etc.

(4) Rappelons, à ce sujet, les belles paroles de Frédéric Curtius, conseiller d'Etat et président du Consistoire, contre cette assimilation de Dieu et de l'Etat allemand ; cf. *Le culte de l'Etat et le dieu allemand*, *Journal de Genève*, 12 janvier 1917.

(5) Cf. *Journal de Genève*, 27 juillet 1916.

intervenir parmi ses adeptes divisés entre eux : il s'est même laissé gagner par des considérations politiques et temporelles. Tout récemment encore, n'a-t-on pas eu le curieux spectacle, à la Conférence de Gênes, en 1922, de cordiaux entretiens entre de hauts dignitaires de l'Eglise et les représentants du régime soviétique, souillé de meurtres et hostile aux religions? C'est que l'Eglise a en vue le but de domination orgueilleuse qu'elle poursuit depuis des siècles, la fin du schisme entre catholiques et orthodoxes. Quelques protestations isolées se sont fait entendre en pays protestant et, par exemple, à Genève, contre la violation de la Belgique, plus récemment contre la persécution des chrétiens orthodoxes russes et le massacre de leurs prêtres, puis contre la servile complaisance des Etats envers la Russie à la Conférence de Gênes, et l'Eglise nationale protestante de Genève a exprimé son indignation au nom de la morale et de la conscience universelle (1). Divisée en Europe, affaiblie moralement, la religion chrétienne régresse en Orient, où les erreurs politiques lui font perdre ses postes avancés (2).

La religion officielle semble avoir failli à sa haute mission, et c'est pourquoi beaucoup d'esprits se sont détournés d'elle ; ils ont cherché l'apaisement à leurs angoisses dans les religions en marge et dans les croyances de toutes sortes, jusqu'aux plus superstitieuses. Il en fut ainsi dans la Grèce de la fin du ve siècle et du iv^e siècle, où les dieux officiels, n'ayant pu sauver leurs fidèles, se virent préférer les cultes passionnés de l'étranger, les prophètes, les ventriloques et les superstitions (3).

On peut s'étonner de certaines préoccupations mesquines qu'ont les religions officielles en cette époque où d'autres problèmes supérieurs d'amour et de fraternité devraient solliciter leur attention. En ces temps où le bouleversement social a déchaîné une ardente soif de plaisir, elles s'inquiètent du relâchement des mœurs, au nom de la morale menacée et du dogme en danger. En 1922, la municipalité de Neu-Köln, avec le concours de nombreuses organisations de jeunesse, a brûlé dans les plaines de Tempelhof, près du Thiergarten de Berlin, plus de 40.000 volumes licencieux et, pour dédommager ceux qui s'étaient débarrassés de cette marchandise, on leur attribuait chaque fois un bon livre contre deux mauvais. Certes, on ne saurait qu'approuver la campagne contre la littérature immorale, à condition qu'elle soit pondérée et qu'elle ne com-

(1) Le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève aux églises protestantes et au monde entier, 12 mai 1922. Cf. *Journal de Genève*, 16 mai 1922, 8 mai 1922 ; cf. encore, *ibid.*, 9 février 1924.

(2) LEVIE, *Le christianisme oriental au tournant de son histoire*, Revue de Bruxelles, 1923 ; cf. *Rev. Institut sociologie*, II, 1924, p. 456.

(3) *L'éternel présent*, 1923, p. 117.

mette pas des excès. Ils auraient pu se croire reportés au temps de Savonarole, les spectateurs de cet immense brasier allumé sur la place, devant l'église de la Navicella, à Rome : après un service religieux, on y consuma un grand nombre d'images pornographiques, d'opuscules immoraux et de Bibles protestantes. M. Cingolani, député, prononça un discours dans lequel il releva la signification de cette cérémonie pour Rome (1). A-t-il fait remarquer aussi que cet autodafé, unissant les Bibles, parce que protestantes, aux livres pornographiques, révèle une explosion nouvelle de fanatisme religieux et de superstition ?

Le vêtement encourt aussi les foudres ecclésiastiques. Dans la Genève protestante, des esprits rigoristes ont essayé, sans succès, en 1921, de fonder une « Ligue contre la mode » (2), pour réagir contre ses excès et ses excentricités au nom de la morale. « Elle cherche en particulier, dit le règlement, à éviter, dans le vêtement, tout ce qui peut exercer une mauvaise influence et tendre à rabaisser le niveau moral de la femme, soit : a) la robe trop courte ; b) les bras trop découverts ; c) les décolletages extravagants ; d) les coiffures excentriques ; e) les chaussures irrationnelles ». Cette création procède assurément d'une pensée religieuse et mystique. La religion a toujours été l'adversaire de la mode, elle qui, par nature conservatrice, sert de frein à l'évolution, alors que la mode est essentiellement changeante et agent d'innovation. C'est toujours au nom de la morale et de la pudeur que la lutte s'est engagée, et l'histoire du vêtement en offre de multiples exemples à toutes les époques. En 1920, les clergés américain et anglais ont voulu réagir contre la transparence des vêtements. L'Église catholique, les chevaliers de Colomb, des associations religieuses, se sont mis en campagne. A la cathédrale de Saint-Louis, le prêtre refuse de bénir le mariage d'une jeune Italienne qui se présente en costume estimé trop léger, fait aussitôt éteindre les cierges de l'autel et renvoie la cérémonie. En 1921, le patriarche de Venise tonne contre les femmes qui s'habillent d'une façon immodeste et effrontée ; il annonce qu'il ne baptisera pas leurs enfants et qu'il ne leur donnera pas la communion. En 1923, le Vatican prend des mesures contre l'impudeur des robes féminines (3) ; Sa Sainteté s'inquiète de ces décolletés excessifs et ne reçoit les visiteuses qu'après une sévère inspection de leur tenue.

*
* * *

(1) *Osservatore romano* ; *Journal de Genève*, 3 juin 1923.

(2) *La ligue contre la mode*, *Tribune de Genève*, 8 juillet 1921.

(3) *Journal de Genève*, 6 août 1923.

* * *

On a dit : « Le vent de la mort soufflant en tempête pendant plus de quatre ans, aura épaulé la vague mystique qui déferlera avec une force nouvelle » (1). Ce n'est pas seulement la guerre, ce sont encore les jours sombres que nous traversons depuis 1918 qui ont exalté la crédulité au dépens de la raison. Le mysticisme, la superstition ont envahi les âmes angoissées (2). On n'hésite plus à signaler gravement, aux lecteurs des quotidiens, des faits étranges surnaturels, inexplicables, qui eussent jadis fait sourire les esprits forts et que l'on eût négligés comme empreints de basse superstition.

* * *

Des *mystiques* ont parcouru l'Europe, comme des missionnaires convertissant des incroyants. Ce furent le Sadhou, venu de l'Inde pour prêcher le christianisme régénéré par un asiatique, suscitant un tel enthousiasme populaire, qu'à Lausanne la salle prévue pour l'entendre étant trop petite, il dût parler sur la place publique, à Saint-François (3). Ce fut le poète mystique Rabindranath Tagore, qui eut non moins de succès en Suisse et en Allemagne (4). C'est l'engouement pour l'apôtre indou Mahatma Gandhi (5).

M. J. Finot a réuni, en un curieux volume, un grand nombre d'exemples de cette floraison d'*illuminés*, de *sectes mystiques*, des plus grossières aux plus nobles (6). Si la Russie en est la terre d'élection, cependant partout la contagion a sévi. En 1920, la petite ville de Falkenberg, près de Halle, est la proie momentanée d'une sorte de démence religieuse collective. Hommes et femmes forment une secte qui se croit en communion directe avec le Saint-Esprit ; si bien que les habitants demeurés indemnes sollicitent l'intervention des autorités pour mettre fin à cette vague de folie (7).

Ainsi en était-il dans la Grèce de la fin du ve siècle, troublée par les malheurs de la guerre du Péloponnèse, qui cher-

(1) SAGERET, *La vague mystique*, 1921.

(2) LALO, *L'art et la vie sociale*, 1921, p. 279 ; BELLUCCI, *Folklore di guerra*, 1920, p. 1 sq., *Il misticismo e la guerra*, etc.

(3) STREETER, *Der Sadhu. Christliche Mystik in einer ind. Seele*, Stuttgart 1922.

(4) CHAIZE-BOREL, *Essai sur le mysticisme oriental de Rabindranath Tagore*, 1923.

(5) ROMAIN ROLLAND, *Mahatma Gandhi*, 1923.

(6) FINOT, *Saints, initiés et possédés modernes*, 1918.

(7) *Journal de Genève*, 5 mars 1920.

chait l'apaisement à son angoisse dans des pratiques mystiques. « De sordides prêtres mendiants allaient de maison en maison quêter pour la « Grande Mère » et promettaient, en échange, l'absolution des péchés et des fautes. Une masse de sentences et d'écrits, qu'on faisait remonter à Orphée, étaient colportés par des aventuriers connus sous le nom d'orphéotélestes, et il se fondait des associations secrètes qui se chargeaient, à la place des Mystères reconnus par l'État, de purifier les âmes tourmentées. Des ventriloques rassemblaient la foule ébahie, en lui faisant croire qu'un démon résidait en eux et prophétisait par leur bouche » (1).

*
* *

Emporté par le mouvement fiévreux de l'existence actuelle, obsédé par les guerres, les malaises de tout genre qui le hantent, économiques, sociaux, politiques, religieux, l'esprit humain a parfois demandé grâce, sollicité un instant de repos pendant lequel il pourrait se recueillir, échapper aux horreurs, et songer à quelque paradis perdu. D'étranges propositions ont été faites. En 1921, au Congrès international des Croix-Rouges, à Genève, la déléguée de la Tchécoslavie, M^{me} Mazarikowa, a proposé une *trêve de Dieu*, soit l'obligation pour tous les peuples civilisés d'accorder, pendant trois jours, leurs pensées à des entreprises humanitaires (2). Jadis, l'Eglise imposait aux seigneurs féodaux la Trêve de Dieu, répit à leurs incessantes luttes. Les mêmes causes ont produit les mêmes effets ; mais, dans notre civilisation moderne, quelle utopie de penser à l'efficacité d'une telle institution ! A Londres, en 1918, lors de la conclusion de l'armistice, en 1920, lors de l'inauguration de la tombe du soldat inconnu, le peuple a gardé un instant de *silence religieux* (3), pendant lequel toute occupation a été suspendue, et cet usage s'est dès lors répandu en Italie, en France, aux Etats-Unis, se répétant à chaque anniversaire analogue (4). Ce moment de recueillement est emprunté aux

(1) CURTIUS, *Histoire grecque*, trad. Bouché-Leclercq, IV, p. 71.

(2) *La Suisse*, 4 mai 1921.

(3) *Mercur de France* 1921, c XLVI, p. 96 ; *Vers l'unité*, Genève, I, 1922, II. Au héros inconnu, p. 97 ; silence de deux minutes, à l'abbaye de Westminster le jour anniversaire de l'armistice, en 1923, *la Suisse*, 12 novembre 1923.

(4) Une minute de silence religieux, devant la tombe du soldat inconnu, lors de la célébration officielle de l'anniversaire de la victoire, à Rome. *Journal de Genève*, 6 novembre 1921 ; trois minutes, lors des funérailles du président Wilson, dans tous les Etats-Unis, *Journal de Genève*, 9 février 1924 ; à Paris lors de l'anniversaire de l'armistice, devant la tombe du soldat inconnu, *la Suisse*, 12 novembre 1923.

usages des églises protestantes (1). Il est toutefois intéressant de voir ce rite religieux étendre son champ d'action et d'en comprendre l'origine mystique très ancienne (2).

Aux Etats-Unis, le président Harding a fixé au 30 novembre 1922 la fête protestante d'automne, dénommée « *Journée d'actions de grâces* », destinée à remercier Dieu des bienfaits reçus pendant l'année. L'ordonnance présidentielle de cette année-là déclare que l'humanité a fait, pendant ces douze mois, des progrès satisfaisants dans la voie du bien (3). On fera peut-être la réflexion que le président n'est pas difficile à contenter.

*
* *

L'hommage au *soldat inconnu* est un véritable culte mystique (4) et symbolique. Commencé en 1920, en France et en Angleterre, il s'est répandu chez presque toutes les nations belligérantes. Les Etats-Unis et l'Italie le possèdent dès 1921 ; en Belgique, le soldat inconnu est inhumé en 1922, au pied de la colonne du Congrès, à Bruxelles, lors du quatrième anniversaire de l'armistice, après avoir été choisi selon le rite usité ailleurs, entre cinq cercueils anonymes amenés des champs de bataille d'Anvers, de l'Yser, de Liège, de Namur (5). A Paris, un soldat belge inconnu repose au Père-Lachaise depuis octobre 1922. Le soldat inconnu roumain a sa tombe à Bucarest depuis 1923, établie avec les mêmes cérémonies (6). Ces tombes glorieuses, les chefs d'Etats, les visiteurs de marque les visitent et y déposent de pieuses couronnes aux jours anniversaires (7). De véritables pèlerinages s'y rendent, celui des étudiants étrangers venus à Paris à l'occasion du cente-

(1) *Journal de Genève*, 31 décembre 1922. La Compagnie des Pasteurs, à Genève, organise une demi-heure de recueillement, pour permettre au public d'inaugurer l'année nouvelle en méditation dans la vieille cathédrale.

(2) Exemples, *Mercure de France*, 1921, c XII p. 96, 59.

(3) *Journal de Genève*, 5 novembre 1922.

(4) DEONNA, *Au héros inconnu*, *Mercure de France*, 1921, CXLVI, p. 85 ; id., *Passé et Présent*, II, *Au héros inconnu*, Vers l'unité, Genève, I, 1922, p. 96.

(5) Le soldat inconnu à Bruxelles, *Journal de Genève*, 14 novembre 1922.

(6) *Illustration*, 9 juin 1923, p. 573.

(7) Ex. Le président Harding dépose une couronne sur la tombe du soldat inconnu américain, à l'anniversaire de l'armistice, *Journal de Genève*, 13 novembre 1922 ; les chefs de l'Etat italien à la tombe du soldat inconnu italien, le jour anniversaire de la victoire, *Journal de Genève*, 6 novembre 1922 ; le jour anniversaire de la fondation de Rome adopté comme fête nationale du travail, *La Suisse*, 28 avril 1923 ; les souverains anglais, lors de leur voyage à Paris, déposent une couronne sur la tombe du soldat inconnu français, *Journal de Genève*, 9 mai 1923.

naire de Pasteur (1); celui de la population entière, à Rome, le jour anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie (2). En Angleterre, l'ordre mystique des Croisés, « Order of Crusaders », fondé il y a trois ans environ, dont le principal chevalier est le Soldat Inconnu, a célébré un service solennel à l'abbaye de Westminster devant la tombe du guerrier, en novembre 1923 (3). En 1923, le jour anniversaire de l'armistice, on a allumé à Paris, pour la première fois, sur la tombe du soldat inconnu, la « Flamme du souvenir », la flamme qui, désormais, brillera sous la haute voûte de l'Arc de Triomphe, comme dans une église, en attribut du nouveau culte (4). D'autres souvenirs tragiques de la grande guerre, nouvelles reliques d'une nouvelle foi, attirent les pèlerins : par exemple, près de Bruxelles, au Tir National, la pierre aux quatre clous de bronze marquant les quatre pieds de la chaise où prirent place Miss Edith Cavell, Gabrielle Petit et trente-trois autres victimes de leur patriotisme.

* * *

La guerre a suscité d'innombrables prophéties; les unes exhumées des vieilles archives, les autres nouvellement créées, qu'il serait trop long d'énumérer (5). Certaines sont fondées sur l'isopsépie, la valeur numérique et mystique des lettres, répétant les vieux procédés de la divination antique (6). En 1921, une prophétesse a beaucoup fait parler d'elle, expo-

(1) *La Suisse*, 1^{er} janvier 1923.

(2) *Journal de Genève*, 25 mai 1923.

(3) *Times*, novembre 1923.

(4) *L'Illustration*, le 17 novembre 1923; *Journal de Genève*, 14, 15 novembre 1923.

(5) On trouvera de nombreuses références sur ce sujet dans mes travaux antérieurs : *La recrudescence des superstitions en temps de guerre et les statues à clous*, *L'Anthropologie*, 1916, p. 246, note 2; *Le trèfle à quatre feuilles*, Pages d'Art, Genève, 1917, p. 187, 59; *La céleste patronne des aviateurs*, Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires, 1922, p. 247, notes 3, 4; *Au héros inconnu*, *Mercur de France*, 1921 I, CXLVI, p. 100. Ajouter : KEMMERICH, *Prophezeiungen* Munich, 1911 : cf. *Rev. critique*, 1911, 22, p. 488; NICOLLAUD, *Nostradamus, ses prophéties*, Paris, 1914; D^r G. LOMER, *Kommende Weltkatastrophen*, 1921 : cf. *Mercur de France*, CLV, 1922, p. 573; D^r Lucien GRAUX, *Les fausses nouvelles de la Grande Guerre*, I, 1918, p. 274, sq. Les prophètes de la Grande Guerre; LARMIER, in *Le Sphinx*, 24 avril; cf. *Mercur de France*, 1921, CXLVIII, p. 479; Prédiction de 1849 sur la Grande Guerre, opuscule à la bibliothèque de Vienne, catalogue n^o 427.314 A; cf. *La Suisse*, 13 mai 1923; *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1916, n^o 2, 1443, p. 45; 1917, n^o 1455, p. 169, 170; n^o 1454, p. 127; n^o 1458, p. 314; 1919, tome 79, p. 92, 408, 517; tome 80, p. 222, etc.

(6) A. M. *Le nombre mystérieux 666*; calcul pour prouver que le nombre 666 de l'Apocalypse concerne les Allemands et Guillaume II; cf. *Mercur de France*, 1918, CXXVII, p. 78, p. 572; *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1918, p. 83 (valeurs numériques de certains noms : Haig, Kaiser, etc.).

sant à ses auditeurs de la Salle de Géographie, à Paris, les visions qu'elle eût à partir de 1920. Nous apprenons que les habitants de Neptune ont témoigné à la France beaucoup de sympathie pendant la guerre et ont envoyé, en 1920, un secours aux Polonais lorsque Varsovie fut en péril ; que le Christ se réincarnera, en 1921, à Montmorency, dans une famille juive, et qu'il sera martyrisé en 1954, à Paris, derrière l'église Saint-Séverin ; que certains personnages sont des réincarnations : Foch, de Villars ; Péfain, de Turenne ; M. Boutroux, de Saint-Thomas d'Aquin, etc. (1). Et voici qu'en 1923 la célèbre suffragette, Miss Pankhurst, devenue pythoïsse, annonce, elle aussi, dans un livre récent, que « Le Seigneur vient » (2).

Certains spirites remettent en honneur les méthodes des « sortes virgiliae » : l'esprit spécifie le numéro d'une page, dans un livre indiqué seulement par le rang qu'il occupe sur un rayon de bibliothèque, en telle maison où le médium n'a jamais pénétré, et connue du seul esprit au temps de son incarnation. Dans la page indiquée, une pensée, une phrase recèlent le message voulu. Il s'agit parfois d'un livre non coupé, ou récemment paru, ou d'un article à paraître dans le journal du lendemain (3).

*
* *

Des *visionnaires* se sont cru appelés par des voix célestes à sauver leur pays, comme jadis Jeanne d'Arc. Telle fut, en Vendée, à Loublanche, en 1917, Claire Ferchaud, qui voulait délivrer la France au nom du Sacré-Cœur de Jésus. Etant en prière, dans une petite chapelle, la Vierge lui apparut et lui fit entendre clairement sa volonté (4).

*
* *

Pendant la guerre, les journaux ont publié de curieux *rêves prémonitoires* annonçant la fin de la lutte. Un garçonnet de Pétrograd voit en songe son frère combattant sur le front, qui lui annonce sa mort, et lui révèle un secret en lui interdisant de le répéter. La mort du soldat eut lieu, en effet, à l'heure exacte où il apparut. Pressé de question, l'enfant raconta

(1) *Journal de Genève*, 23 février 1921.

(2) *La Suisse*, 28 juillet 1923.

(3) Lady Glenconner, *The Larthen Vessel*, Londres, 1921, cf. *Mercure de France*, 1921, CXLIX, p. 772.

(4) BOISMOREAU, *Claire Ferchaud, la voyante de Loublanche*, *Mercure de France*, 1919, 1^{er} décembre, p. 430.

son secret : la guerre devrait prendre fin dans l'année, et dans un mois dont le premier jour serait un mardi, soit, d'après le calendrier russe, le mois de novembre, et, selon le nôtre, le mois d'août (1). Une vision analogue est attribuée à un soldat serbe (2) : un vieillard lui annonça, en songe, la mort de son frère à Vido, petite île près de Corfou, et lui ordonna d'aller allumer un cierge sur sa tombe ; il ajouta que la guerre s'achèverait le mois prochain dont le premier jour serait un mardi, mais défendit au soldat de raconter cet événement sous peine de mort. Le soldat se rendit à Vido, apprit que son frère, qu'il ignorait être au nombre des réfugiés, venait de mourir ; il alluma le cierge prescrit, mais, en rentrant, il ne put se retenir de confier à un sous-officier ces faits étranges, et il mourut dans la journée. On reconnaît, dans ces deux cas, le même thème légendaire.

Le pape Benoît XV, mort le 22 janvier 1922, est entré en agonie à 5 heures 30 ; selon les quotidiens, il a prévu l'heure exacte de son décès : « Le pape, à 23 heures, demanda l'heure qu'il était. L'archevêque de Bologne répondit en lui indiquant l'heure précise. Le pape, alors, ajouta : Allez vous reposer, car d'ici à six heures, il y a encore beaucoup de temps » (3).

* * *

Toutes sortes de phénomènes naturels ont été considérés comme des *présages*. Pendant la sécheresse de 1921, on a signalé, en divers lieux de la Suisse et d'Allemagne, des *Pierres de la faim*, qui apparaissent dans les lits des fleuves et des lacs aux très basses eaux et présagent la famine. Elles portent une inscription de ce genre : « Quand vous me verrez, vous pleurerez ». On en a signalé en divers points du lac Léman (Nyon, Lausanne), dans le lit du Rhône (Chancy, Bellegarde), sans que jamais personne ne soit parvenu à les voir (4). On a rappelé, au début de la guerre, la légende prévoyant de grandes catastrophes pour l'Allemagne quand la pierre du Rhin paraîtrait hors de l'eau (5). *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* a ouvert, en 1915, une enquête pour savoir en quel lieu elle se trouve, et si elle a été vue en 1913 et en 1914 pour signaler le cataclysme mondial. La baisse des eaux de l'Elbe, en 1921, a mis à nu, à Teschen, le gros « Hungerstein », pierre sur laquelle

(1) *Tribune de Genève*, 31 mars 1916 ; *L'Anthropologie*, 1916, p. 245.

(2) Quand finira la guerre, *Le Matin*, 28 juin 1916 ; *Pages d'Art*, 1917, p. 191, note 39.

(3) Divers quotidiens italiens ; *Journal de Genève*, 23 janvier 1922.

(4) *Journal de Genève*, 23 mars 1921, Comment se forment les légendes ; DEONNA, *Légendes et prophéties*, ibid., 4 avril 1921.

(5) *L'Anthropologie*, 1916, p. 246, note 4.

on lit les dates 1767, 1842, 1868, 1892, 1893, et l'inscription : « Quand tu me vois, pleures », disent les journaux (1). Il s'agit d'un thème légendaire répété à de nombreux exemplaires; celui des pierres fatidiques qui, en modifiant leur état habituel, prédisent la fin du monde ou quelque autre malheur moins général: quand la fente qui les divise se fermera, quand, visibles, elles disparaîtront, ou quand, cachées, elles deviendront visibles. On en trouvera des exemples, entre autres, dans le « Folklore de France », de M. Sébillot. D'autres pierres légendaires portent des inscriptions aussi rédigées de semblable façon. Il en est qui prédisent la possession de grands trésors à ceux qui les bougeront : « Qui me verra, grand trésor aura ». La date précise à laquelle doit avoir lieu l'événement est aussi un élément légendaire: ici, c'est l'apparition de la pierre hors de l'eau par la sécheresse; ailleurs, elle a lieu à minuit, la nuit de Noël, ou à midi et le dernier jour du siècle, tous les cent ans, etc. (2).

A Biemme, en Suisse, la « source de la faim » annonce par son débit les années maigres (3). A Saint-Etienne de Crossey, dans l'Isère, un phénomène curieux s'est produit en 1923: une source, qui alimente un gouffre dit « Puits d'Enfer », a considérablement grossi, et ses eaux, chargées de terre, sont devenues blanches. Les vieillards, transmettant en cela une tradition ancienne, affirment que l'apparition de l'« eau blanche » précède toujours des événements graves. C'est ainsi, disent-ils, qu'en mai 1870 et en mai 1914, quelques temps avant la guerre, l'eau blanche a jailli en abondance (4).

* * *

Des signes miraculeux sont apparus dans le ciel pendant la guerre et dans ces dernières années: croix blanche, la nuit, sur les lignes ennemies, aperçue par les Anglais (5) dans les tranchées de France; immense courbe d'argent sur la mer, annonçant aux pêcheuses bretonnes, en 1914, que leurs hommes seront vainqueurs (6); épées flamboyantes, étoile tricolore, en 1915; anges vus par les soldats anglais lors de la retraite de Mons (7). Est-il besoin de rappeler que, depuis des siècles,

(1) Une reproduction dans *Lectures du foyer*, Zurich, 17 septembre 1921, 38, p. 602. Mais les dates inscrites sur la pierre ne semblent pas correspondre à la description.

(2) *Légendes et prophéties*, Journal de Genève, 4 avril 1921.

(3) *Schweizer Volkskunde*, 1922, nos 8-11, p. 51.

(4) *La Suisse*, 29 mai 1923.

(5) *Illustrated London News*, 1916, 22 juillet, n° 4031, fig.

(6) LE BRAZ, *Rev. des deux Mondes*, 1919, 1^{er} juin, p. 630-1.

(7) *L'Anthropologie*, 1916, p. 248, référ.

les cieux fournissent des présages analogues lors des guerres et des calamités publiques, anxieusement interrogés par la divination ?

« Un mirage — dit un capitaine de navire au début de juillet 1914, à en croire la princesse Blucher — est toujours le signe qu'une grande guerre approche, et on dit que les brumes colorées informes sont les âmes de ceux qui tombent, qui montent au ciel » (1).

* * *

Mais tout objet, tout acte peut être matière à prédiction. Parmi les prisonniers civils rapatriés d'Allemagne, qui ont passé à Genève, une vieille femme racontait que, pendant l'hiver 1915, quand on regardait une lumière à travers une plume de poule blanche, agitée rapidement de droite à gauche et de gauche à droite, on voyait trois couleurs : rouge, blanc, bleu, annonce de la victoire de la France ; en 1870, on voyait du rouge, du blanc, du noir, soit les couleurs de l'Allemagne victorieuse (2). La poule blanche, aussi employée dans une opération de sorcellerie qu'on cite plus loin, sert fréquemment dans les conjurations magiques et dans la divination. Pline ne nous raconte-t-il pas un présage de ce genre fourni par une poule blanche qu'un aigle laissa tomber sur les genoux de Livie Drusilla, fiancée à Auguste (3) ? La couleur blanche a, on le sait, une valeur symbolique dans les traditions populaires et les rites magiques. En 1923, la mort de lord Carnarvon, attribuée à la vengeance du Pharaon dont il avait violé la tombe, fut annoncée par un funeste présage. En pénétrant pour la première fois dans la tombe, il emporta avec lui son serin familial et en suspendit la cage dans un coin : le serin fut à moitié dévoré par un serpent (4). Qu'y a-t-il de vrai dans cette assertion ? N'est-elle qu'un élément légendaire ? Le combat de l'oiseau et du serpent est, en effet, un thème courant des mythologies primitives et antiques, qu'illustrent de nombreux monuments grecs et romains. Il symbolise le combat des puissances célestes lumineuses (oiseau) et des puissances chthoniennes, infernales (serpent) ; mais l'oiseau est aussi l'emblème de l'âme humaine et le serpent celui du monde infernal, de l'au-delà qui attend le mortel. Nul doute que ces

(1) *Notes intimes de la princesse Blucher*, trad. Cavaignac, 1921, p. 86.

(2) D^r KESER, *L'infirmerie des internés civils et des évacués à la rue de Berne*, Genève, 1916, p. 23.

(3) PLINE, *Hist. nat.*, XV, 4^o. Sur la poule blanche, *Mercur de France*, 1923, CLXV, p. 855, etc.

(4) *L'Information*, 7 avril 1923.

notions persistant obscurément dans la pensée populaire, n'aient déterminé ce prétendu présage. A cette nouvelle, disent les quotidiens, les fellahs manifestèrent les plus vives appréhensions, qui reçurent une rapide confirmation, car lord Carnarvon tomba malade peu après.

*
* *

Ce sont des *fantômes*, des *spectres* attachés à la destinée d'une famille, et dont l'apparition coïncide toujours avec quelque malheur, telle la Dame Blanche des Hohenzollern (1); faut-il admettre, selon certaines théories modernes renouvelées de l'antiquité, leur réalité, et croire que les esprits des défunts peuvent persister aux lieux qu'ils ont habités jadis?

*
* *

Pendant la guerre, les *miracles* n'ont pas été rares : le « miracle de la Marne », pour beaucoup, fut plus qu'un acte héroïque de l'armée française (2). A Montaigu, village de la Campine, en Belgique, des uhlands veulent pénétrer dans l'église qui abrite une statue miraculeuse de la Vierge; la porte résiste, ils vont l'enfoncer, mais elle s'ouvre d'elle-même : à peine le seuil passé, ils tombent raide morts. Et les cloches se mettent à sonner (3). L'église d'Albert, en Belgique, était surmontée d'un haut clocher avec l'image de la Vierge tenant entre ses bras l'enfant Jésus; sous l'effet des obus allemands, la Vierge s'est inclinée en avant dans le vide, jusqu'à ce qu'elle soit à angle droit avec le clocher, présentant miraculeusement, disent certains, l'enfant divin aux ruines fumantes de la cité (4). Des interventions surnaturelles ont protégé les images sacrées. La mise au tombeau de Ramskapelle, le Crucifix et la madone de l'hôpital de Senlis ont échappé aux balles, alors que tout était atteint autour d'eux, parce que « la divine Providence a multiplié les signes visibles d'une intervention surnaturelle », et qu'à Senlis, « une main invisible a détourné du Crucifix l'insulte de leur mitraille » (5). Les animaux sont, parfois, miraculeusement secourables. Un taureau met en déroute une section d'Allemands en 1915 (6); ainsi, il y a des

(1) *L'Anthropologie*, 1916, p. 246.

(2) *L'Anthropologie*, 1916, p. 248

(3) L. BLOY, *Au seuil de l'Apocalypse*, 1916, p. 223.

(4) *Tribune de Genève*, 12-3 novembre 1916.

(5) *L'Anthropologie*, 1916, p. 249, référ.

(6) *Rev. des études anciennes*, 1915, p. 74; *L'Anthropologie*, 1916, p. 248.

milliers d'années, le dieu animal marchait au combat avec ses fidèles, et son image, ornant les enseignes, les protégeait, comme encore aujourd'hui, dans les armées anglaises, les mascottes animales sont une survivance de cette vieille croyance.

*
* *

Le *Mercur*e de France a publié les péripéties d'un curieux procès plaidé à Bordeaux, en 1919, où les fantastiques figures d'un prêtre syrien, d'une voyante, d'envoûteurs, orbitent autour d'une statuette miraculeuse de la Vierge, qui pleure, exhale des parfums, et que ses fidèles ont surnommée la « Vierge des Parfums » (1). Images suaves, images qui pleurent sont bien connues à toutes les époques du paganisme et du christianisme, et le parfum divin a une origine nettement païenne (2).

*
* *

La dévotion aux *saints protecteurs*, héritiers des dieux païens, n'a pas disparu de notre civilisation moderne, et ces dernières années en ont vu la recrudescence. Lors de l'éruption de l'Etna, en 1923, saint Egidio a détourné de la ville de Linguaglossa, dont il est patron, la menaçante coulée de lave, appelé par les supplications de la population, attiré par la solennelle procession qui avait transporté a crosse sur le front de lave. Détournée par le contrefort sur lequel s'élève la statue de saint Egidio, la lave se dirigea sur Castiglione, dont les habitants, furieux de la partialité céleste, en vinrent aux mains avec ceux de Linguaglossa, pour leur dérober la crosse merveilleuse (3). La légende dorée ne raconte-t-elle pas, dans la vie de sainte Agathe, martyre de Catane, que son voile arrêta subitement une éruption de l'Etna ?

On a donné une nouvelle activité à de vieux patrons célestes, dont les fonctions étaient devenues un peu désuètes, et on les a adaptés à la vie moderne. En 1921, Notre-Dame-de-Lorette a été proclamée patronne des aviateurs italiens, et j'ai montré comment ce choix s'imposait, puisque la *santa Casa* est venue à Lorette, il y a bien des siècles, par la voie des airs, comme

(1) MAURIS, *Le procès de la Vierge qui pleure*, *Mercur*e de France, 1^{er} août 1920, p. 692 sq. La Vierge des Parfums ; *Rev. arch.* 1919, II p. 374.

(2) DEONNA, *Le parfum céleste et la rose de la mort*, *Rev. d'Ethnographie et des traditions populaires*, 1922, p. 48 sq.

(3) *La Suisse*, *Tribune de Genève*, 21 juin 1923 ; *Journal de Genève*, 28 juin 1923.

un immense avion (1). Jadis, saint Christophe protégeait contre la mort subite (2); pour cette raison, il était le patron des gens de guerre, des arquebusiers, exposés à cette fin inopinée. Les portefaix l'avaient aussi adopté parce que le saint porta l'enfant Jésus (3). Aujourd'hui, saint Christophe protège ceux qui se livrent aux sports entraînant des risques de mort accidentelle, cyclistes, plus récemment aviateurs et automobilistes (4). A Saint-Christophe-le-Bajonet, dans le département de l'Orne, l'archiconfrérie de Saint-Christophe travaille à exalter sa dévotion et organise des pèlerinages automobiles. Ses statuts lui donnent pour but « de raviver une dévotion autrefois très populaire, en mettant sous la protection spéciale de saint Christophe tous les voyageurs et autres exposés sportifs ». Les annales n° 97 de l'archiconfrérie de Saint-Christophe-le-Bajonet éditent en supplément une carte postale illustrée où l'on voit un terrible accident d'automobile survenu, en 1920, à un passage à niveau non muni de barrières, auquel le directeur et le secrétaire de l'œuvre ont miraculeusement échappé grâce à la protection du saint. « Profitez-en pour signaler à vos amis l'efficace protection du grand saint et augmenter encore la confiance que doivent avoir en lui les automobilistes. Sûrement quelqu'un vous demandera de le faire inscrire membre à vie dans l'archiconfrérie pour être préservé ainsi lui-même de mort tragique en auto (Plaquette pour auto, 15 francs, la seule vraie médaille de saint Christophe). »

On a récemment volé les ossements de saint Martin dans l'église Saint-Martin des Champs, à Paris; les cambriolages d'objets précieux dans les églises ne sont pas rares, mais pourquoi s'emparer des seules reliques, sinon dans un but superstitieux (5) ?

(A suivre).

(1) *La céleste patronne des aviateurs*, Rev. d'Ethnographie et des traditions populaires, p. 192, p. 245 sq.

(2) THIERS, *Traité des superstitions* (4), éd. 1777, p. 219.

(3) STAHL, *Die Legende des Heiligen Christophorus in der Graphic des 15 und 16 Jarrhunderts*, Munich, 1919; SERVIÈRES, *La légende de Saint Christophe dans l'art*, Gaz. des Beaux-Arts, 1921, n° 1, p. 23 sq; RICHTER, *Der deutsche S. Christoph*, Berlin, 1896.

(4) *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1919, 79, p. 118, 248.

(5) *Agence Havas*, Paris, le 19 juillet 1923; *La Suisse*, 20 juillet 1923.

Des contes de ma Mère l'Oye

et des rapports supposés de cette expression
avec les fables où figurent la Reine Pédauque,
la Reine Berthe et la Fée Berchta

par P. SAINTYVES

La formation des expressions et des traditions populaires est généralement une œuvre ou une trouvaille anonyme adoptée par Monsieur-Tout-le-Monde, puis introduite par lui dans le courant traditionnel. On a une tendance à conclure de l'adoption à la création et à penser que l'expression ou la tradition reçue par Monsieur-Tout-le-Monde est son œuvre ; or, il est bien clair qu'une création quelconque est toujours une œuvre individuelle et, en fait, chaque fois que l'on peut remonter aux sources, c'est presque toujours l'œuvre d'un lettré ou d'un demi-lettré.

D'un autre côté, les érudits ont souvent imaginé, pour rendre raison des expressions ou de la tradition populaires, des explications savantes qui sont des fables et que, parfois, ils ont réussi, ordinairement dans une faible mesure, à rendre populaires.

L'histoire de l'origine de l'expression bien connue : « *Contes de ma mère l'Oye* » va nous fournir des exemples typiques de ces diverses sortes de contre-vérités et peut servir, par suite, à nous mettre en garde, à la fois contre la tendance à trop accorder au peuple et contre la confiance à donner aux érudits ou aux lettrés qui, non contents d'être les auteurs de la plupart des œuvres qualifiées populaires, inventent encore des fables pour en expliquer l'origine.

Les éditeurs des Contes de Perrault et les amateurs de traditions qui se sont demandé d'où venait l'expression qui nous intéresse, ont prétendu qu'elle dérivait d'expressions plus anciennes dans lesquelles figuraient la reine Pédauque ou la Reine Berthe, voire une vieille fée germanique fort connue

REVUE D'ETHNOGRAPHIE

ET DES TRADITIONS POPULAIRES

Le service de la Revue est fait gratuitement aux membres effectifs de la *Société Française d'Ethnographie* (voir au verso de la première page de la couverture).

Prix de l'abonnement pour les personnes qui ne sont pas membres effectifs de la *Société Française d'Ethnographie* : **35 fr.** par an.

Prix de chaque numéro isolé : **9 fr. 50.**

La *Revue d'Ethnographie et des traditions populaires* paraît quatre fois par an, à raison d'un numéro d'au moins 80 pages in-8° raisin par trimestre. Les membres de la Société sont invités à y collaborer sous la forme de mémoires originaux de courte étendue, consacrés de préférence à des objets d'étude bien déterminés. Seuls pourront être acceptés les manuscrits dactylographiés ou très lisiblement écrits. Des dessins à la plume pourront y être joints, à condition de ne comporter que des traits noirs sur fond blanc, sans ombres portées au crayon ou au fusain, ni à l'encre épandue ; les numéros renvoyant au texte seront portés au crayon. Les photographies ne pourront être reproduites que dans la limite des ressources de la Société, à moins que les auteurs n'offrent de contribuer aux dépenses supplémentaires de reproduction. Provisoirement, il ne sera pas alloué d'honoraires aux auteurs. *Ceux-ci recevront gratuitement vingt cinq tirages à part de leurs articles* ; ils pourront, en outre, obtenir des tirages à part supplémentaires, à leurs frais, en en faisant la demande à l'éditeur de la *Revue*, avec lequel ils traiteront directement à cet égard.

Il sera rendu compte dans la *Revue* de tout ouvrage se rapportant à l'ethnographie dont un exemplaire au moins aura été envoyé à la Société et de tout article d'ordre ethnographique paru dans un périodique dont le service sera fait à la Société.

ADRESSER :

1° les adhésions à la Société, les demandes de renseignements, les changements d'adresse et les publications et ouvrages dont on désire un compte rendu à **M. Clavelin, secrétaire-archiviste, 61, rue de Buffon, à Paris, V^e ;**

2° les cotisations, dons, paiements et factures à **M. Edmond Destaing, trésorier, 2, route de Choisy, à L'Hay-les-Roses, Seine** (de préférence, pour les cotisations, sous forme de *mandat-carte* ou sous forme de mandat ou chèque libellé au nom personnel du Trésorier) ;

3° les manuscrits et tout ce qui concerne la rédaction de la *Revue* ou le fonctionnement de la Société à **M. Maurice Delafosse, secrétaire général, 54, rue Vaneau, à Paris, VII^e ;**

4° les demandes d'abonnement, d'achat au numéro ou de tirages à part à **M. Emile Larose, éditeur et dépositaire de la Revue 11, rue Victor-Cousin, à Paris, V^e.**

A LA MÊME LIBRAIRIE

- Haut-Sénégal-Niger (Soudan Français).** — *Séries d'études publiées sous la direction de M. le Gouverneur Clozel.*
- 1^{re} SÉRIE :** Le pays, les peuples, les langues, l'histoire, les civilisations, par Maurice DELAFOSSE, administrateur en chef des Colonies, chargé de cours à l'École Coloniale et à l'École des langues orientales (1912) (*Ouvrage couronné par l'Académie Française*), 3 vol. in-8°, 80 illustrat. fotogr. 22 cartes dont 1 carte d'ensemble au 1/5.000.000, l'ouvrage complet 32 fr. 50
- Broussard ou les états d'âme d'un colonial,** suivis de ses propos et opinions, par Maurice DELAFOSSE. 1923 in-16. 6 fr.
- Ibotoala, l'enfant de la brousse ou l'honneur noir,** par Gustave JULIEN, ancien Gouverneur des Colonies, professeur à l'École Coloniale et à l'École Nationale des langues orientales vivantes. In-16 6 fr.
- Les Touaregs du Sud-Est. — L'Air.** Leur rôle dans la politique saharienne, par le lieutenant JEAN, de l'Infanterie coloniale, in-8° avec reprod. fotogr. et cartes. 15 fr. 60
- Le Noir du Soudan.** Pays Mossi et Gourounsi, par Louis TAUXIER, administrat. des Colonies (1912), fort volume in-8° 15 fr. 60
- Le Noir du Yatenga.** Mossis. Nioniossés, Samos, Yarses, Silmi-Mossis, Penls. Etudes soudanaises, par L. TAUXIER, 1917. in-8° 20 fr. 80
- Le Plateau Central Nigérien.** Une Mission archéologique et ethnographique au Soudan français, par le capitaine L. DESPLAGNES; 236 reprod. fotogr. et une carte en couleurs (1907), in-8° 15 fr. 60
- Atlas des cartes ethnographiques et administratives des différentes colonies du Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale française** (1911), in-4° 9 fr. 75
- L'ancien royaume du Dahomey.** Mœurs, Religion, Histoire, par A. LE HÉRUSSE, administrateur des Colonies, 23 pl. hors texte, in-8°. 25 fr. 60
- Ce que tout Français devrait savoir sur nos Colonies,** par MM. Ch. REGISMANSET, G. FRANÇOIS, F. ROUGET. 1919. In-16 avec gravures et cartes. 5 fr.
- Étude anthropologique des populations des régions du Tchad et du Kanem,** par les D^{rs} GAILLARD et POUTRIN (*Extrait des Documents scientifiques de la Mission Tilho, tome III*), 1914, in-8° avec graphiques, cartes et fig. 7 fr. 80
- Langues Sango-Banda-Baya-Mandjia,** notes grammaticales, mots groupés d'après le sens, phrases usuelles, vocabulaire, par A. F. ESOUÉ, élève breveté de l'École Coloniale, administrateur des Colonies (1918), un vol. oblong cartonné. 10 fr.
- L'Indochine sud-centrale.** — Les Jungles moi, par H. MAITRE; préface de M. Stephen PICHON, sénateur, ancien Ministre des Affaires Étrangères, cartes, 145 reproductions photographiques (1912) grand in-8°. 32 fr. 50
- Le Maroc.** — Les Ressources de ses régions. Sa mise en valeur, par J. GOULVEN, sous-chef de bureau des services du Maroc, préface de M. A. TERRIER, Directeur de l'Office du Protectorat de la République Française au Maroc, avec 7 cartes. 32 reprod. phot. et 1 carte en couleurs; in-8° 15 fr.
- La place de Mazagan sous la domination portugaise, 1503-1769,** par J. GOULVEN, in-18; avec reproduct. fotogr. 5 fr. 20
- Nomades et Sédentaires au Maroc,** par M^{lle} SUZANNE NOUVEL, licenciée ès-lettres, préface de M. Augustin BERNARD, professeur à la Sorbonne, avec 2 cartes hors texte, 1919, in-16 5 fr. 20
- La Société Marocaine.** Etudes sociales, par le D^r MAURAN, in-8° illustré. 6 fr. 50
- Les réformes en Algérie et le statut des Indigènes,** par Victor PIQUET, 1919, in-18 4 fr. 55
- Chez les Maoris.** — Tahiti et la Nouvelle-Zélande, notes de voyage, par LEVACON, avocat, préface de Paul PELLIER, professeur au Collège de France (1912), avec 32 reproductions photographiques, petit in-8° 5 fr. 20
- Cours d'ethnographie indochinoise,** professé aux élèves de l'École supérieure d'agriculture et de sylviculture par le lieutenant-colonel BONIFACY, membre de la Société d'anthropologie de Paris, correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, in-8° avec fig. 5 fr.
- Hesperis.** Archives Berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, publication trimestrielle. Abonnements: France, 25 fr.; Etranger, 30 fr.
- Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française** (*Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*). Abonnements: France, Colonies: 16 fr. — Etranger: 18 fr. Prix du numéro: 4 fr. 50.

Le catalogue général est envoyé franco sur demande

Rochefort-sur-mer. — Imprimerie A. Thoyon-Thèze.